Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 12

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury

L'homme est le joyau de la Création, tous les enfants le savent. Il est la créature de Dieu la plus parfaite et la plus aimée.
B. Brecht (Vie de Galilée)

L'homme, joyau de la Création

A connaître les idées de Brecht (1898-1956), on peut s'étonner de trouver en ses écrits une si noble confession «chrétienne». C'est vrai qu'il n'a pas «fait de son marxisme sa seule source de méditation et qu'il a réservé finalement son adhésion à toute orthodoxie». Ce qui explique l'admirable affirmation en exergue. Qui donne à l'homme sa vraie place dans l'univers et sa raison de vivre. A se regarder dans le miroir, beau ou pas, jeune ou vieux, malade ou bien portant, l'être humain représente une valeur éminente aux yeux du Créateur. Un Joyau! Mesurons le mot. Et savourons-le. En dépit des contempteurs et autres pessimistes, critiques ou négateurs. Joyau: objet de matières précieuses, de grande valeur, chose rare et belle (dict.). Matières précieuses: le sang, les muscles, la tête et tout ce qu'elle contient, le coeur et toute la vie qu'il transmet. Joyau encore: l'intelligence, la sensibilité artistique ou religieuse, l'intuition et la mémoire, la volonté et l'énergie. Joyau enfin: la foi, l'espérance et l'amour. Voilà ce que nous sommes. Une certitude simple comme la confiance des enfants qui savent tout parce qu'ils éprouvent tout avec acuité et finesse. L'homme, joyau de la Création. D'où le prix payé à la Croix, pour cette autre «perle de grand prix». La créature la plus parfaite. A essayer de comparer, et l'homme en est seul capable, ce dernier jouit de prérogatives extraordinaires: la pensée, la parole, lire et écrire, diriger et retenir l'histoire, créer, émettre et vivre des concepts religieux ou philosophiques, il est le seul à avoir la conscience de sa mort. Sans compter ses connaissances techniques et médicales, ses possibilités artistiques. Créature la plus parfaite par rapport aux autres créatures. Mais non créature parfaite. L'homme et enfin la créature la plus aimée. Aimé dès le commencement parce que créé par amour. Oeuvre d'un Créateur qui voulait un vis-à-vis à même de l'entendre et de répondre à cet amour premier. Brecht rejoint la Bible dont le mot clé est Amour. Rien ne se fait de durable, de véritable, de profond ou de valable sans amour. Le seul levier à sauver le monde. L'unique argument à convaincre le semblable, ami ou ennemi. Avec tous les risques qu'il comporte et toutes les déceptions qu'il peut procurer. L'homme, vous et moi, joyau de la Création. Parce que Dieu est Amour. Qui entraîne l'amour de la créature. Au point que «si le Créateur trouve une joie parfaite à mourir pour sa créature, quel contentement doit éprouver la créature de mourir pour son Créateur!» (Bossuet)

J.-R. L. ■

Y a-t-il de mauvaises questions?

Parlant de M. le Pen, un homme politique français avait eu cette jolie formule: «C'est un homme qui pose de bonnes questions, auxquelles il donne de mauvaises réponses.» On entend aussi dire parfois: «Il n'y a pas de mauvaises questions; il n'y que de mauvaises réponses!» L'affirmation est valable si elle veut signifier par là que les questions sont de soi toujours légitimes, qu'il n'y a pas de sujet tabou et qu'il ne faut jamais refuser le débat ou l'explication suscités par une interrogation. Ceux qui se dérobent à ce genre d'exercice donnent immédiatement à croire que leurs thèses sont fragiles ou qu'ils sont eux-mêmes dans une situation de faiblesse.

Cela dit, il arrive fréquemment que de bonnes questions soient mal posées. Du coup, il devient impossible de donner une réponse satisfaisante sans avoir auparavant redressé la question.

En voici un exemple récent. Suite aux écrits d'un professeur de théologie morale exerçant au Tessin, on me demandait: «Etes-vous pour ou contre l'interdiction de se marier faite aux personnes qui se seraient révélées séropositives?» Répondre par non, c'est laisser croire qu'un tel mariage ne pose pas de graves problèmes éthiques, affectifs et médicaux. Dire oui, c'est donner l'impression que l'on veut isoler de la société des personnes déja suffisamment accablées par la terrible épreuve qui les frappe.

Question piégée! Avant de répondre, je me suis dit que j'allais faire un sondage autour de moi, en personnalisant l'interrogation. Aux cinq premières personnes connues rencontrés sur mon chemin, j'ai demandé: «Supposez que vous soyez fiancé(e); vous découvrez alors que vous êtes séropositif (séropositive). Poursuivez-vous votre projet de mariage?» Les cinq personnes (le hasard voulut que ce fussent cinq dames de 23 à 51 ans) répondirent toutes, en substance: «J'espère bien que je serais capable d'aimer suffisamment mon fiancé pour renoncer à me marier.»

Cette réponse, donnée avec les mots du coeur par de simples gens de la rue, révèle à la fois sagesse et générosité. J'ose la faire mienne, sachant que je ne suis pas là pour permettre ou interdire.

J.-P. de S. ■